

de l'ancien cimetière de la Madeleine, où leurs dépouilles mortelles restèrent inhumées jusqu'en 1815, avant d'être transférées à St-Denis. De fait, le monument se compose d'une chapelle placée à l'O. et de galeries simulant des tombeaux antiques, à la mémoire des autres victimes de la Révolution. L'entrée, à l'E., a aussi la forme d'un tombeau (pourb.). La chapelle renferme deux groupes de marbre. Celui de dr., par *Bosio*, représente Louis XVI et un ange qui lui adresse les mots: «Fils de St Louis, montez au ciel!» Au-dessous se trouve inscrit le testament du roi. Celui de g., par *Cortot*, représente la reine soutenue par la Religion, sous les traits de Madame Elisabeth, sœur du roi, décapitée le 12 mai 1794. Il a pour inscription la dernière lettre adressée par la reine à Madame Elisabeth (v. p. 177). Des escaliers de chaque côté de l'autel conduisent dans une crypte, à l'endroit même où était le corps de Louis XVI.

L'une ou l'autre des rues aux extrémités du square nous ramène au boul. Malesherbes, non loin de la Madeleine (p. 57).

8. De la place de la Concorde au Trocadéro.

Le Trocadéro est à env. 2 kil. 1/2 de la place de la Concorde. On y va par le quai jusqu'au pont d'Iéna ou par le quai et l'avenue du Trocadéro, à dr. au pont de l'Alma, ou bien encore par la Seine. Les voitures qui y conduisent de la place sont les tramways de St-Cloud (A), de Sèvres (B), de Versailles (AB) et de Passy (J), partant tous du Louvre. Il est agréable aussi d'y aller par le bateau à vapeur d'Auteuil; en prenant celui de Sèvres-St-Cloud, il faudrait payer comme pour ces villes, 30 ou 50 c., au lieu de 10 ou de 20. — Jours et heures d'ouverture des musées et de l'aquarium, v. ci-dessous. — Cette course peut très bien se réunir à la dernière sur la rive g. (14; p. 229).

Place de la Concorde et Champs-Élysées, v. p. 59 et 131. Le quai porte d'abord le nom de *quai de la Conférence*, qu'il doit à une anc. porte par où entrèrent, en 1660, les ambassadeurs espagnols chargés de conférer avec Mazarin au sujet du mariage de Marie-Thérèse avec Louis XIV. Il ne forme, pour ainsi dire, qu'une large avenue avec le *Cours-la-Reine*, créé par Marie de Médicis.

Plus loin à g., le *pont des Invalides* (pl. R. 14, 15; II), qui a remplacé un pont suspendu en 1854-55 et qu'on a déjà reconstruit en grande partie en 1879-80. Il est décoré de Victoires par Dieboldt et Villain. Hôtel des Invalides, v. p. 232.

Au coin du Cours-la-Reine et de la rue Bayard est une jolie maison dite **Maison François I^{er}* (pl. R. 15; II). C'est en effet François I^{er} qui l'a fait construire, en 1527, à Noret, près de Fontainebleau, pour Diane de Poitiers ou pour sa sœur Marguerite de Navarre. Elle a été transportée pierre par pierre et reconstruite sur l'emplacement actuel en 1826. La façade très originale de cette construction, qui diffère des autres de l'époque, rappelle surtout, comme disposition, les palais vénitiens. Il y a au rez-de-chaussée trois grandes arcades à plein cintre, auxquelles correspondent au premier trois fenêtres carrées avec deux croisillons. Les pilastres sont couverts de jolis ornements, et au-dessus des arcades règne une belle frise avec des génies. Il y a aussi des médaillons-portraits fortement restaurés, notamment celui de Marguerite de Navarre. Le derrière de la maison est également remarquable; les deux autres côtés sont modernisés.

Puis le *pont de l'Alma* (pl. R. 11, 12; I), construit en 1856, en mémoire de la campagne de Crimée. Sur les piles sont 4 statues

remarquables représentant un zouave et un grenadier, par Dieboldt; un artilleur et un chasseur, par Aug. Arnaud.

A dr. de la *place de l'Alma*, où se terminent le quai de la Conférence et le Cours-la-Reine, commence l'*Avenue Montaigne*, qui aboutit de l'autre côté au rond-point des Champs-Élysées (p. 133).

Au n° 18 de cette avenue, à dr., est l'*Hôtel Pompéien* (pl. R. 12; J), construit sur le modèle de la villa de Diomède à Pompéi. L'intérieur en est curieux, bien qu'il ne donne pas une idée précise de l'architecture des anciens, vu que les villas différaient essentiellement des habitations ordinaires. On peut le visiter, moyennant un pourboire (1 fr.), en l'absence du propriétaire. La partie la plus curieuse est l'atrium, décoré de peintures d'après l'antique. Les salles sont à peu près vides; on y remarque seulement quelques marbres italiens modernes et une demi-douzaine de tableaux par Troyon, Daubigny et Verboeckhoven. — A côté se trouve une autre maison curieuse, dans le style du moyen âge, dite l'*Hôtel Sottikoff*, visible aussi en l'absence du propriétaire.

Tout près de la place de l'Alma, entre l'avenue du même nom et l'avenue Marceau, se trouve l'*Hippodrome*, vaste cirque de construction récente, qui peut contenir 10 000 personnes (v. p. 23). Il est éclairé à l'électricité. Lorsqu'il fait beau, en été, les représentations ont lieu à ciel ouvert, la partie centrale de la toiture, posée sur des rails, pouvant se déplacer à volonté.

A g., en face du Cours-la-Reine, la *pompe à feu de Chaillot*, qui alimente d'eau de la Seine une partie des réservoirs de la ville.

Ici nous prenons à dr. ou bien nous continuons le long de la Seine. L'*Avenue du Trocadéro*, qui monte à dr., traverse un beau quartier neuf, créé depuis l'exposition de 1867 et où se construit, à dr., le *musée de Galliera*, destiné à loger la collection offerte à l'Etat par la duchesse de Galliera. Elle passe encore dans le haut, à g., près du *dépôt des Phares*, et elle aboutit derrière le palais du Trocadéro (p. 174). — Le *quai de Billy*, qu'il vaut mieux suivre, pour avoir d'abord un coup d'œil d'ensemble du palais et de son parc, passe à dr. devant l'*établissement des subsistances militaires*. Sur la rive g. s'étend le Champ-de-Mars, avec son square et l'Ecole-Militaire (p. 237). La Seine est ici traversée par le *pont d'Iéna*, construit de 1806 à 1813, en souvenir de la victoire du même nom, et décoré d'aigles et de quatre groupes de dimensions colossales: un Grec, un Romain, un Gaulois et un Arabe, comptant des chevaux.

Le **Trocadéro* (pl. R. 8; J) est maintenant le coteau de la rive dr. en face du Champ-de-Mars, avec son parc et son palais. Ce n'était encore en 1866 qu'une hauteur déserte et inculte s'avancant jusque près du quai, où il se terminait par un escarpement. On l'avait ainsi nommé en mémoire de la prise du fort du Trocadéro (Cadix) par les Français, en 1823. Il avait été question précédemment, sous Napoléon I^{er}, d'y construire un palais de marbre pour le roi de Rome, puis une colonne avec la statue de ce roi éphémère; mais c'est seulement lors de l'exposition de 1867, qui eut lieu au Champ-de-Mars, qu'on se décida à transformer cette hauteur. On y fit alors à grands frais de terrassements et on y créa une place destinée à des fêtes publiques, ayant un immense escalier au milieu. L'idée n'avait pas été heureuse, et le Champ-de-Mars devant être insuffisant pour l'exposition de 1878, on y traça le parc et construisit le palais qui s'y voit aujourd'hui.

Le *PARC DU TROCADÉRO*, qui est par conséquent de création récente, n'est pas grand, mais joli, comme toutes les promenades de

ce genre à Paris. Il est également tenu avec le plus grand soin, planté de fleurs variées et magnifiques, qu'on renouvelle souvent, et les arbres en sont déjà grands, grâce au système de transplantation dont nous avons parlé. Il y a à dr., au delà du boulevard qui le traverse au bas de la cascade, un **aquarium* souterrain de poissons d'eau douce, public tous les jours de 9 h. à 11 et de 1 h. à 5 ou 6 h. Des étiquettes donnent les noms des poissons.

Le palais du Trocadéro, qui s'élève dans le haut du parc, est un édifice dans le style oriental, construit pour l'exposition de 1878, sur les plans de *Davioud* et *Bourdais*. Il se compose surtout d'une rotonde de 58 m. de diamètre et 55 m. de hauteur, flanquée de deux minarets ou tours de 32 m., et de deux ailes en retour avec galeries, de 200 m. de longueur, donnant à l'ensemble la forme d'un vaste hémicycle, et présentant un coup d'œil imposant. Du soubassement descend une grande **CASCADE* monumentale avec jets d'eau, terminée par un bassin qu'entourent quatre animaux de fonte bronzée, par *Cain*, *Rouillard*, *Frémiet* et *Jacquemart*: un taureau, un cheval, un éléphant et un rhinocéros. Dans le bassin où tombe la cascade, d'autres animaux du même genre lançant des gerbes d'eau, surtout un élan étouffé par un boa, un ours surprenant un cygne dans son nid et deux phoques se jouant avec un poisson, par *Frémiet*. Sous les arcades voisines, l'Eau, par *Cavelier*, et l'Air, par *Thomas*. Dans la vasque supérieure a été placé à titre d'essai, en 1883, le modèle d'un groupe de la Seine et ses deux affluents l'Yonne et la Marne, par *Falguière*. Sur le balcon, de chaque côté: l'Europe, par *Schaneewerk*; l'Asie, par *Falguière*; l'Afrique, par *Delaplanche*; l'Amérique du Nord, par *Hiolle*; l'Amérique du Sud, par *A. Millet*; l'Océanie, par *M. Moreau*. A la naissance du dôme de la rotonde est un autre balcon circulaire garni de 30 statues représentant les arts, les sciences et diverses industries. Sur le dôme enfin, une statue colossale de la Renommée, par *Ant. Mercier*. On a des galeries et des balcons une **vue* superbe de Paris, surtout vers le soir. On peut monter au sommet des tours par un ascenseur, moyennant 1 fr. Il se donne de temps à autres des concerts dans la *salle des Fêtes*, qui peut contenir 6000 personnes et où il y a un orgue colossal. On peut visiter cette salle en le demandant aux gardiens du musée d'ethnographie (v. ci-dessous).

Le palais renferme maintenant deux musées déjà considérables: un *musée de sculpture comparée* et un *musée d'ethnographie*.

Le MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE ou des moulages occupe l'aile à dr. de la façade, du côté de l'intérieur de la ville. Il est public tous les jours, sauf le lundi, de 11 h. à 4 h. Il comprend actuellement 7 salles, mais il y en a encore 3 ou 4 à installer, et le classement ne sera définitif que lorsque l'installation sera finie. Chaque objet est accompagné d'une étiquette qui indique l'époque de la sculpture, le monument auquel elle appartient et la matière de l'original.

Les sculptures sont classées dans l'ordre chronologique. La I^{re} et la

II^e SALLE contiennent quelques types antiques placés à côté des types de la statuaire française des XI^e-XIII^es. Les plus beaux spécimens sont d'abord empruntés à des églises, et les amateurs seront heureux de pouvoir se faire ici une idée de sculptures qu'ils n'auront pas vues et ne verront peut-être jamais. Beaucoup des plus belles sont des **cathédrales* de Chartres, d'Amiens, de Paris, de Reims; mais il y a les **tympans* moins connus de la cathédrale d'Autun, de la Madeleine à Vézelay, de St-Pierre de Moissac; le portail de Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand, etc. — Dans la 2^e salle encore des parties fort remarquables des cathédrales de Sens, de Laon, de Strasbourg. — III^e SALLE: photographies de monuments et de sculptures dont on n'a pas encore de moulages. St-Georges de la cathédrale de Bâle. — IV^e SALLE: sculptures de Strasbourg et de Naumbourg; partie du **tympan* de la cathédrale de Bourges; **tombeau* de St-Etienne, en forme de châsse, à Aubazine (Corrèze); **portail* de la cathédrale de Bordeaux. — V^e SALLE: sculptures italiennes, **groupes* d'enfants faisant de la musique, porte du palais Doria à Gènes, bas-reliefs de la chaire de Nic. Pisano à Sienne; stalles de la cathédrale d'Amiens; **bas-reliefs* du tombeau de Paul II à Rome, par Mino da Fiesole; **tombeau* des enfants de Charles VIII à Tours, par Jean Juste; **Puits* de Moïse à Dijon, par Claux Sluter; statues de Marino Sticco de Sienne, par Lor. Vecchiotta, de St-Georges, à Florence, par Donatello. — VI^e SALLE: autres sculptures françaises et italiennes des XV^e et XVI^es.; **portée* de la cathédrale de Beauvais, plaque tumulaire de Rœmhild (Saxe), stalle de Gaillon (Normandie), l'Adonis mourant de Michel-Ange, statues de Henri II et de Catherine de Médicis sur leur tombeau de St-Denis, par Germain Pilon, statue de Gaston de Foix à Milan, par le Bambaja; **tombeau* de François II de Bretagne et de sa femme, à Nantes, par Michel-Colomb; **tombeau* de Louis de Brézé, de la cathédrale de Rouen. — VII^e SALLE: nombreuses photographies de monuments et de sculptures; tombeau de l'anc. cathédrale de Narbonne; Hermès et Dionysus enfant, par Praxitèle, du temple de Junon à Olympie, etc.

Le MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE est dans les salles du 1^{er} étage derrière la rotonde de la salle des Fêtes. Il est public les dimanche et jeudi de midi à 4 ou 5 h. On y monte par l'escalier presque en face de l'entrée du musée de sculpture. Il y a des étiquettes.

L'escalier a de beaux vitraux, de même que le correspondant, de l'autre côté de la rotonde. — I^{er} VESTIBULE: objets et figures d'habitants de diverses parties de l'Océanie et de l'Afrique, en particulier, dans le fond à dr., une habitation de nomades de l'intérieur de l'Afrique. — GALERIES: objets ayant servi aux usages domestiques, objets d'art, curiosités et figures de l'Amérique. La galerie de g. contient les objets de grande dimension, des sculptures grossières, intéressantes seulement pour l'histoire de la civilisation des anciens peuples auxquels elles sont dues, comme du reste aussi les objets d'art de l'autre galerie. Celle-ci est divisée en 9 travées. Dans la 2^e, des momies (à g.) et des vases du Pérou. Dans la 3^e, des tissus du même pays. Dans la 6^e, une curieuse statue de divinité mexicaine. — II^e VESTIBULE: peuplades des régions polaires, Esquimaux, Lapons et Samoïèdes. — Au fond, à dr., une 1^{re} salle consacrée à l'Europe, avec de curieux spécimens de costumes. On y remarquera surtout la reproduction d'un intérieur de ferme dans le Finistère, un jour de noce, et les objets de la vitrine du milieu, également de la Bretagne. Il y a encore d'autres salles à ouvrir de ce côté.

On réinstallera sans doute aussi au Trocadéro le *musée cambodgien* ou *khmer*, des sculptures fort curieuses d'édifices gigantesques construits par les Khmers, peuple du Cambodge: Bouddha assis sur les replis d'un serpent à sept têtes, Bouddha à huit bras, un autre en bronze; parapet de pont formé d'un énorme serpent porté par des géants; danseuse. Lion et bas-relief (la Mort du roi des singes) très remarquables; tête à quatre faces, dragon à sept têtes; quantité de figurines à quatre bras; éléphant paré de clochettes et d'autres ornements, frontons, fragments de frise, bornes sacrées, etc.

Derrière le palais se trouve la *place du Trocadéro*, d'où rayonnent diverses avenues, en particulier l'*avenue Kléber*, qui conduit directement à l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 133). Le prolongement de l'avenue du Trocadéro (p. 173), l'*avenue Henri-Martin*, mène au bois de Boulogne (1400 m.), par Passy.

Passy, une des communes annexées à Paris en 1860, est depuis longtemps, grâce à sa situation élevée et saine et à sa proximité du bois de Boulogne, un séjour recherché. Il y a de riches hôtels particuliers dans le voisinage du bois et dans le quartier du Trocadéro, mais sans cela peu de curiosités. Le chemin de fer de ceinture a une station au bout de l'avenue Henri-Martin, à env. 1 kil. du palais. Là aboutit aussi l'avenue Victor-Hugo (p. 134), et entre les deux se trouve, sur une petite place, le *puits artésien de Passy*, d'où l'eau jaillit à gros bouillons au milieu d'un bassin. — Plus loin à g., n° 145, sont les *serres de la Ville*. On ne peut les voir en temps ordinaire qu'avec une permission qu'il faut demander à la préfecture, au bureau des travaux; mais elles sont ouvertes au public de 1 h. à 6 h. pendant quinze jours au mois d'avril, lors de la floraison de leurs magnifiques azalées. Ces serres doivent être transférées au bois de Vincennes. Du même côté, en deçà des fortifications, le beau parc de la *Muette*, aujourd'hui propriété particulière. Il y avait là au XVIII^es. un grand château royal, dont il ne reste plus qu'un pavillon. Au delà, le *Ranelagh*, pelouse triangulaire qui a remplacé l'établissement public de ce nom, célèbre par ses fêtes à la fin du XVIII^es. On y remarque une statue en marbre de Caïn, par Caillé. À côté, une station du chemin de fer de ceinture et le bureau des tramways de la Muette à la rue Taïtbout.

9. Du Louvre à Vincennes.

Comme le bois de Boulogne à l'O., le bois de Vincennes se rattache à l'E. aux curiosités de Paris sur la rive droite de la Seine. Pour le voir à loisir, avec les localités voisines, il faudrait y consacrer à peu près une journée. — Pour s'y rendre alors directement du centre de la ville, il y a les tramways des lignes C et K (v. l'appendice). On prendra de préférence celui du « Louvre à Vincennes » (C); v. p. 181. Celui du cours de Vincennes (K), ne sort pas de Paris et s'arrête par conséquent trop loin du château et du bois (env. 2 kil.). — Quant aux bateaux à vapeur, ils ne sont pas pratiques, lorsqu'il y a foule, car on est obligé de changer au pont d'Austerlitz, où il faut de nouveau faire queue. — Le chemin de fer de Vincennes n'est pas non plus aussi commode que les tramways, parce que la gare est loin du centre de la ville; cependant un omnibus spécial y conduit de la Bourse, et il correspond avec le chemin de fer de ceinture (v. p. 181). — Pour visiter en même temps les Archives, l'Imprimerie Nationale et le musée Carnavalet, on devra choisir son jour, conformément aux indications ci-dessous, et commencer par le musée Carnavalet.

I. Du Louvre au musée Carnavalet et à la Bastille.

Nous allons d'abord aux Halles Centrales (p. 141) par la rue de Rivoli et la rue du Pont-Neuf, à g., et nous continuons au delà, à dr., par la rue de Rambuteau, qui traverse le boul. de Sébastopol, jusqu'à la rue des Francs-Bourgeois. Là se trouvent, à g., les

Archives Nationales (pl. R. 23; III). C'est l'anc. *hôtel de Soubise*, qui occupe l'emplacement de l'hôtel du connétable de Clisson, bâti en 1371, et dont il reste encore, dans la rue des Archives, à g. de la façade, une belle porte flanquée de tourelles, restaurée en 1846. Il avait ensuite appartenu, jusqu'en 1696, à la puissante famille de Guise. Il se compose aujourd'hui des bâtiments construits par François de Rohan, prince de Soubise, au commencement du XVIII^es.,

et d'autres réédifiés ou ajoutés de nos jours. La principale cour, du côté de la rue des Francs-Bourgeois, est entourée d'une colonnade du style corinthien, par Lamer, aboutissant à une façade avec fronton, décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes et composites accouplées, et de sculptures par Rob. Lelorrain.

L'Assemblée Constituante ayant institué en 1794 une commission des Archives, les actes publics qui se trouvaient dans divers dépôts furent recueillis et classés, puis transportés, en 1808, dans le local où ils sont encore aujourd'hui. Les archives nationales y sont divisées en 4 sections: *secrétariat, section historique, section administrative, section législative et judiciaire*. On est admis à y travailler tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h., après en avoir fait la demande au *bureau des renseignements*. Les pièces les plus curieuses du dépôt ont été réunies pour former un musée.

Le **musée des Archives** ou musée paléographique est public le dimanche de midi à 3 h. et visible aussi le jeudi avec la permission du directeur général, mais il est fermé provisoirement pour cause de travaux. Il occupe 6 salles du premier étage. Il y a partout des étiquettes et on trouve le catalogue dans chaque salle.

I. Salle des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens. Partout des pièces avec une quantité de sceaux. A g., dans de grands cadres, des papyrus mérovingiens et carlovingiens. Derrière, dans la 2^e rangée, à g., les comptes de l'hôtel de St Louis (1256-1257), sur des tablettes de cire vertes. Dans une vitrine à g., les actes du procès de Jeanne d'Arc, avec une caricature de la Pucelle, faite durant ce procès. À l'extrémité de la 2^e rangée, le rouleau de Vital, abbé de Savigny, avec des vers latins attribués à Héloïse (1122-23). — 3^e rangée, des registres avec des miniatures. Au milieu, d'autres papyrus mérovingiens (le plus ancien de 625) et des papyrus carlovingiens. Au mur du côté de la 2^e salle, les codicilles de St Louis (1226-1270).

II. Salle des Valois. A g., 1^{re} rangée de vitrines: déclaration du clergé de France en 1682; révocation de l'édit de Nantes (1685). — 3^e rangée, à g., dans le haut, l'édit lui-même, signé de Henri IV (1598); des lettres de Cath. de Médicis, de Marie Stuart, etc.

III. Salle des Bourbons, richement décorée. A g., derrière une balustrade dorée, une vitrine contenant les procès verbaux de l'interrogatoire de Marie-Antoinette à la Conciergerie; des interrogatoires de plusieurs autres membres de la famille royale; le journal de Louis XVI (1^{er} janv. 1786 au 31 juil. 1792); le discours prononcé par le roi à la Convention après sa défense par de Sèze (26 déc. 1792); le procès verbal de l'inhumation de « Louis Capet » (21 janv. 1793), etc. Dans le cadre au-dessus de la vitrine, le testament de Louis XVI, fait à la tour du Temple le 29 déc. 1792, et la dernière lettre de Marie-Antoinette, écrite à la Conciergerie le 16 oct. 1793, l'un et l'autre d'une authenticité douteuse; du moins la lettre ne porte pas la signature de la reine. Au milieu de la salle, près de la balustrade, à dr., le testament de Marie Leczinska.

IV. Salle ovale, suite des Bourbons. Vitrine du milieu, le cahier du tiers-état de Paris (1789), la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la Constitution de 1791, l'arrêté prescrivant la démolition de la Bastille, des motions de Mirabeau et de Sieyès. Cette salle, l'anc. salon de Mme de Rohan, a un plafond par Natoire, les Aventures de Psyché.

V. Salle de la République. A la 1^{re} fenêtre, les Aventures de Psyché. Le serment du jeu de paume, avec les signatures. A g. de la porte, diverses pièces émanant de membres de la Convention ou du gouvernement constitutionnel. Au milieu, au coin de dr., des lettres de Charlotte Corday.

V. Salle du Consulat et de l'Empire. Nombreux documents moins curieux; une table du cabinet de Louis XVI, sur laquelle Robespierre blessé fut déposé au Comité du Salut public, aux Tuileries. Au-dessus, un tableau